



# **Quatrième partie :**

## **Annexe**



# Annexe

## Leçons tirées des approches en milieu scolaire visant la réduction du risque associé au VIH/SIDA

Veillez prendre note que ces études proviennent des expériences acquises par les pays en voie de développement et par ceux qui sont plus développés. Pour bénéficier pleinement de l'éducation sur la prévention du VIH/SIDA, il faut qu'il y ait des programmes de « qualité ».

Les principes suivants sont essentiels pour maximiser les résultats des programmes.

### Qualité de l'apprenant(e)

#### Tenir compte de l'enfant(e)

Il faut reconnaître ce que l'apprenant(e) sait et sent déjà, et ce dont il est capable en ce qui concerne le développement sain et la prévention du risque associé au VIH/SIDA. Les individus et les communautés détiennent des mécanismes et pratiques pour soutenir les enfants et les jeunes pendant leur apprentissage et développement ; il faut les embrasser. Il faut encourager les gens à apprendre les uns des autres—pair à pair, enseignant, famille et communauté—pour intégrer les connaissances et expériences uniques et précieuses des apprenant(e)s. Cela peut rendre les programmes en milieu scolaire plus pertinents et efficaces. Le VIH/SIDA touche certains apprenant(e)s plus que d'autres—ce sont parfois des orphelins, ou bien des enfants qui soignent des malades ou qui s'occupent des autres enfants de la famille. Le point de départ d'un programme d'enseignement (et d'apprentissage) efficace est l'effort qu'on fait pour assurer que tous les apprenants sont en bonne santé, bien nourris et prêts à apprendre. Il faut aussi qu'ils aient le soutien de leur famille et de leur communauté en ce qui concerne leur accès à l'éducation.

#### Pertinence

Il est nécessaire de mettre l'accent sur les risques qui vont probablement avoir un effet sur les apprenants ; il faut également souligner les risques qui sont les plus nuisibles à l'individu et à la société. Il y a des problèmes qui attirent l'attention des médias et suscitent l'intérêt du public, mais ce ne sont pas forcément les problèmes les plus répandus ou dangereux. Les objectifs du programme, les méthodes d'enseignement et

les matériels pédagogiques doivent être appropriés à l'âge, à la culture et au niveau d'expérience sexuelle des enfants et jeunes, ainsi qu'aux communautés où ils habitent. Il faut prendre en considération tous les facteurs, qu'ils soient directs ou indirects. Par exemple, il faut comprendre les relations entre les deux sexes ainsi que les relations de pouvoir, et il est nécessaire de prévenir la violence ; ces éléments doivent être intégrés aux programmes, ainsi que d'autres facteurs qui touchent les vies des apprenants. Quand la recherche est bien ciblée (écouter les jeunes pour savoir ce qu'ils croient et savent) elle peut tenir compte de la motivation derrière le comportement et assurer que le programme soit acceptable et approprié.

## **Qualité du contenu**

### **Théorie**

Il faut fonder le programme sur les théories d'apprentissage social<sup>1</sup>. Ces théories ont des points communs : l'importance de personnaliser les informations et le risque, la motivation croissante relative au changement et à l'action, la compréhension de l'influence des normes sociales et l'influence sur ces normes, l'amélioration de la capacité individuelle d'agir et le développement des environnements qui autonomisent<sup>2</sup>.

### **Au-delà des informations**

Il est nécessaire de prendre des décisions qui sont fondées sur les informations, les attitudes et les compétences qui seront intégrées au contenu du programme ; cela se fait selon la pertinence des décisions relatives à la prévention du risque du VIH/SIDA, au développement des comportements protecteurs et des attitudes qui y sont associées. Les programmes qui visent l'équilibre des connaissances, attitudes et compétences (communication, négociation et capacité de refuser une demande inappropriée) ont bien réussi à changer le comportement. Quelques exemples des facteurs qui sont liés au risque du VIH/SIDA sont : l'ignorance, les attitudes discriminatoires envers les personnes qui sont touchées par le VIH/SIDA, le manque d'accès aux préservatifs, ou bien le non-usage des préservatifs. Quelques facteurs protecteurs sont : l'acquisition des informations correctes, le développement des valeurs personnelles positives et les pairs qui encouragent le comportement sans risque, le choix d'un adulte fiable qui peut soutenir le jeune, l'utilisation des services de santé et l'utilisation des préservatifs (si un individu est sexuellement actif).

### **Corrélation**

Il est important d'assurer que les gens comprennent le VIH/SIDA, les caractères des individus, le contexte social et la corrélation entre tous ces facteurs dans le contexte du programme. Un programme qui aborde une seule composante, à l'exclusion des autres, peut ignorer d'autres influences importantes, ce qui peut limiter le succès du programme. Les informations sont nécessaires, mais elles ne sont pas suffisantes pour prévenir le VIH/SIDA. En plus des informations de base, il faut aussi tenir compte des valeurs, attitudes et comportements de la communauté, ainsi que ceux de l'individu. Il est plus probable que les apprenant(e)s prennent des décisions responsables quand les

---

<sup>1</sup> Bandura 1986; McGuire 1972; Kirby et al. 1991; Schinke et al. 1981.

<sup>2</sup> McKee 2000.

pairs et la communauté modèlent des attitudes responsables et un comportement sans risque<sup>3</sup>. Un programme de prévention VIH/SIDA doit absolument renforcer des valeurs claires par rapport au comportement à risque, et aussi renforcer les valeurs individuelles et les normes de groupe<sup>4</sup>.

## **Qualité des processus**

### **Preuves**

Il faut développer des programmes qui sont basés sur la recherche, sur les pratiques d'enseignement et d'apprentissage efficaces et sur les besoins des apprenant(e)s. Les approches unilatérales, ou qui emploient une seule stratégie—exclusivement les témoignages ou les informations—ont échoué dans bien des cas parce qu'elles ignorent les besoins locaux et ont tendance à être basées sur des hypothèses qui n'ont pas été évaluées. Une analyse des besoins des apprenant(e)s, avec une plus importante évaluation de la situation, devraient être une source importante des informations qui sont utilisées lors du développement des programmes.

### **Préparatifs et formation**

Il faut que les programmes soient menés par un personnel qualifié ; le personnel doit appartenir à l'école ou y être attaché. L'enseignant est, dans certains cas, la personne idéale pour offrir le programme. Dans d'autres cas, il faut employer d'autres facilitateurs ou éducateurs pairs qualifiés. Cependant, dans les cas où les enseignants ne dirigent pas le programme, ils doivent y participer, et les activités doivent être renforcées dans l'environnement scolaire général. Il faut former et soutenir les individus avant, et durant, la mise en œuvre du programme.

### **Méthodes d'enseignement et d'apprentissage**

Il est important d'utiliser une gamme de méthodes d'enseignement et d'apprentissage qui ont des effets réels sur les connaissances pertinentes, les attitudes et le comportement en ce qui concerne le risque. Même s'il est important que l'enseignant présente des informations, sous forme de cours magistral, les méthodes interactives ou participatives se sont avérées plus efficaces pour changer les comportements à risque relatifs au VIH/SIDA (retarder les rapports sexuels, confiance en soi, utilisation des préservatifs, réduction du nombre de partenaires sexuels)<sup>5</sup>. Les programmes qui mettent l'accent sur les informations (biologiques) peuvent améliorer les connaissances, mais ils ne sont pas, en général, efficaces<sup>6</sup> à améliorer les attitudes et comportements ou à changer les comportements à risque.

### **Participation**

Il faut développer des mécanismes qui permettent la participation des étudiants, des parents et de la communauté générale pendant tous les stades du programme. Une approche collaborative peut renforcer le comportement voulu, tout en créant un

---

<sup>3</sup> Ballard, R., A. Gillespie et R. Irwin 1994. *Principles for Drug Education in Schools*, University of Canberra, Faculty of Education.

<sup>4</sup> Kirby, D. 1997. *School-Based Programs to Reduce Sexual Risk Behaviors : A Review of Effectiveness*.

<sup>5</sup> Kirby et DiClemente 1994.

<sup>6</sup> Wilson et al, 1992.

environnement positif pour les programmes en milieu scolaire. La participation des apprenant(e)s et des autres individus à l'éducation sur la prévention du VIH/SIDA peut assurer qu'on répondra à leurs besoins et préoccupations spécifiques de manière appropriée, du point de vue culturel et social. Elle peut aussi encourager la loyauté ou un sentiment d'appartenance au programme, ce qui peut contribuer à sa viabilité<sup>7</sup>.

### **Organisation du temps et durée du programme**

Il est nécessaire d'assurer la suite, la progression et la continuité des programmes pendant la scolarisation<sup>8</sup>. Il faut que les messages sur le VIH/SIDA commencent tôt, qu'ils soient réguliers et opportuns et qu'ils proviennent d'une source crédible. Il faut aussi tenir compte de l'âge et du niveau de développement de l'apprenant(e), commençant par des concepts simples et avançant aux concepts qui sont plus complexes, avec des leçons qui renforcent et complètent l'apprentissage antérieur.

### **Place dans le curriculum scolaire**

Il est important de situer l'éducation sur le VIH/SIDA dans le contexte d'autres problèmes qui sont liés à la santé et à la société—tels que la santé sexuelle et reproductive, et la population—qui sont pertinents aux enfants, aux jeunes et à la communauté où ils vivent. Par exemple, des sujets « porteurs » tels que l'éducation à la santé ou l'instruction civique peuvent contenir un bon mélange de connaissances, attitudes et compétences. Au cours du temps, les programmes qui ont été « intégrés » ou trop légèrement mélangés à un curriculum scolaire, sans élaborer un module clair et intensif, ont été, en général, décevants<sup>9</sup>. Les programmes qui font partie des curricula scolaires nationaux, et pour lesquels un emploi du temps a été établi, peuvent profiter d'une plus grande couverture ; il y a aussi une plus grande possibilité que les individus seront formés et soutenus et que le programme sera exécuté. Quand les approches informelles sont employées, il faut éviter des programmes uniques, car ils ne sont pas d'habitude capables de traiter la complexité ni la corrélation entre les nombreux problèmes pertinents.

### **Expansion**

Il faut établir des partenariats avec les ministères au plus tôt, afin d'envisager la couverture nationale d'un programme de haute qualité. Sans une telle vision et engagement politique, les activités ne constitueront plus qu'un programme pilote. L'investissement politique des ministères de l'éducation et de la santé est souvent essentiel à l'établissement des programmes en milieu scolaire à grande envergure. L'encouragement des liens avec d'autres ministères qui sont particuliers au milieu, aux mécanismes informels et à la communauté, augmentera l'étendue et la capacité pour atteindre tous les apprenant(e)s.

## **Qualité des environnements**

### **Obtenir l'engagement**

---

<sup>7</sup> UNICEF. 1996. *Education : A Force for Change. World Congress Against Commercial Sexual Exploitation of Children*. Stockholm.

<sup>8</sup> Kirby et DiClemente 1994 ; Botvin 2001.

<sup>9</sup> CDC 1995 ; *Journal of School Health*, Gachuhi, 2000 pour l'UNICEF, région de l'est et du sud de l'Afrique.

Pour influencer le leadership national et mobiliser la communauté à surmonter les obstacles, il faut mener une intense campagne de plaidoyer dès le début de la planification. Dans trop de cas, les responsables politiques ne connaissent pas les informations clés, telles que le taux d'infection par le VIH, d'infections sexuellement transmissibles, de grossesses adolescentes et d'autres problèmes de santé sexuelle chez les jeunes. Une campagne de plaidoyer qui utilise des données exactes et opportunes peut convaincre les communautés et les leaders nationaux de l'importance de commencer la prévention dès l'enfance. Cela peut aussi assurer que les programmes soient centrés sur les vrais besoins relatifs à la santé, l'expérience, la motivation et les points forts de la population cible, plutôt que sur les problèmes tels qu'ils sont perçus par les autres<sup>10</sup>. Il faut écouter les membres de la communauté et répondre à leurs préoccupations ; de plus, la communication des preuves et l'appréciation des opinions de la communauté peuvent être utiles dans l'acquisition de l'engagement. La mobilisation efficace des ressources soulignera l'efficacité de tels efforts.

### **Au-delà de l'éducation**

À travers le temps, il faut coordonner les programmes d'éducation avec d'autres stratégies cohérentes, telles que les politiques, les services de santé, la promotion du préservatif, le développement communautaire et les approches médiatiques. Les programmes d'éducation sont les plus efficaces quand ils sont créés dans le contexte d'autres stratégies cohérentes. Les déterminants du comportement sont divers et complexes, et la portée de tout programme (par exemple, les écoles) sera limitée ; le fait de se concentrer de manière trop restreinte sur l'éducation à la prévention a donc peu de chances de produire un changement de comportement durable.

### **Cohérence**

Il est important d'assurer que les messages sur la prévention du VIH/SIDA sont cohérents dans le contexte de l'environnement scolaire. Pour reconnaître et expliquer les nombreux mythes et fausses idées relatifs au VIH/SIDA, il faut trouver des façons d'encourager la communication ouverte entre les apprenant(e)s, les enseignants, les familles et la communauté générale. Les politiques et pratiques scolaires qui renforcent les objectifs du programme maximisent la possibilité de son succès.

## **Qualité des résultats**

### **Le but**

Le but global devrait être de se concentrer sur la prévention et la réduction des risques associés au VIH/SIDA. Les objectifs du programme devraient se concentrer sur les comportements clés qui sont liés à la réalisation du but : éviter les rapports sexuels non protégés et la consommation des drogues ; s'abstenir de, et éviter, les drogues intraveineuses.

---

<sup>10</sup> Baldo 1994.

### **Réalisation des résultats**

Il est important de tenir compte de la gamme entière de stratégies disponibles qui contribuent aux objectifs du programme. Quelques stratégies sont marginalisées à cause du manque de compréhension ou à cause des problèmes politiques, religieux ou culturels (par exemple, l'utilisation du préservatif ou les programmes d'échange d'aiguilles). Il faut recueillir toutes les informations disponibles auprès des sources crédibles pour choisir les stratégies les plus efficaces et acceptables, et pour les adapter, là où cela s'avère possible. Il y a des stratégies que l'on utilise parce qu'elles sont populaires, divertissantes ou intéressantes, mais si elles ne sont pas liées à la réalisation des objectifs, la valeur de ces approches est mise en question en ce qui concerne la réalisation du résultat désiré.

### **Vue à long terme**

Il faut choisir les programmes, activités, matériels et ressources selon leur capacité de contribuer aux résultats positifs à long terme chez les apprenant(e)s et dans l'environnement scolaire. Il y a des approches qui attirent l'attention des médias et du public à court terme, mais ce ne sont peut-être pas les approches les plus efficaces, surtout lorsqu'elles ne sont pas coordonnées avec les stratégies qui sont déjà en place. Une série coordonnée de programmes à court terme, liée avec des programmes à plus long terme, devrait avoir la priorité sur les solutions uniques ou créées à la va-vite, qui ne sont intéressantes que superficiellement.

### **Recherche, suivi et évaluation**

Il est important d'évaluer les objectifs, processus et résultats du programme en se servant des indicateurs réalistes, et il faut accorder assez de temps pour observer les résultats.

Dès le début, un plan d'évaluation (et des mécanismes de suivi) devrait ouvrir la voie à l'évaluation des progrès qui sont faits pour atteindre les objectifs. L'établissement des objectifs qui sont trop ambitieux et des indicateurs qui sont trop difficiles à mesurer, ou qui ne mesurent pas, avec précision, ce que le programme essaie de changer, sont des problèmes généraux. En général, plus d'informations sont recueillies sur l'évaluation de processus que sur l'évaluation des résultats. Il est important d'évaluer et faire état du degré auquel le programme a été exécuté comme prévu ; cela est aussi important que le résultat ultime – les changements qui ont lieu chez les apprenant(e)s.

Adressez vos commentaires et suggestions à A. Valerio ([avalerio@worldbank.org](mailto:avalerio@worldbank.org)) et à D. Bundy ([dbundy@worldbank.org](mailto:dbundy@worldbank.org)).